

*« Les sources chrétiennes de la Provence »*

*Par Mr Jean Guyon*

Une confidence pour commencer, puisque nous sommes entre nous : quelle chance vous avez, à **Venelles**, de compter un homme comme **Guy-Jean Abel** : impossible de résister à son dynamisme et à son enthousiasme communicatif !



*Guy-Jean Abel*

À preuve, le fait que sur sa demande, et au risque de lasser, j'interviens pour la troisième fois devant vous. Le prétexte en est que j'ai été son complice pour l'établissement du cycle sur « *Les sources chrétiennes de la Provence* » dont nous célébrons la clôture en même temps que l'inauguration (ou presque) de votre nouvelle église de Venelles et qu'il m'a demandé de porter sur ce cycle un regard rétrospectif afin d'essayer d'en vérifier sous votre contrôle la pertinence.



Jean Guyon au Musée départemental d'Arles Antique

Pour faire bref, la matière des conférences auxquelles vous avez assisté depuis deux ans peut-être répartie en trois grandes masses.

Des pierres, d'abord, c'est-à-dire des monuments, au sens large que donnaient à ce terme les « antiquaires » du XVIIe siècle : des édifices, bien sûr, mais aussi des sarcophages, des inscriptions, des pièces d'architecture. Bref, autant d'éléments qui permettent de retracer comment la Provence est passée entre le IIIe et le VIe siècle « **d'un monde à l'autre** », comme j'ai essayé de le montrer dans la conférence inaugurale.

Cela vaut pour les monuments d'Aix en Provence dont vous a ensuite entretenus *Madame Nuria Nin*, qu'il s'agisse des vestiges de la cathédrale primitive retrouvés au-dessous de Saint-Sauveur ou de ce quartier de l'Antiquité tardive qu'elle a mis en évidence sur le site du théâtre antique, qui offre le contexte le plus éclairant qui soit de la naissance d'un premier établissement chrétien dans notre région.

Mais que dire *de Riez* où les recherches de *Monsieur Philippe Borgard* fournissent une illustration exemplaire de ce qu'a été cet établissement ? La ville présente en effet la panoplie presque complète des monuments construits pendant l'Antiquité tardive à l'usage des communautés chrétiennes : un groupe épiscopal, avec sa cathédrale et son baptistère, un bâtiment funéraire, possible martyrium de l'évêque **Maxime**, et fait plus rare dans les Gaules une église urbaine située sur la colline remparée pendant l'Antiquité tardive.

Cela sans parler de deux établissements d'exception que compte la Provence et dont d'autres collègues ont également traité ici même. L'un est à *Arles, sur* le site de *l'enclos Saint-Césaire où Marc Heijmans* fouille un édifice dont l'identification reste encore incertaine (la cathédrale primitive ? l'église abbatiale du couvent de femmes créé par Césaire ?) mais dont les dimensions hors normes sont dignes de « *la petite Rome des Gaules* ». Elles n'ont guère d'équivalent en effet qu'à Rome ou Trèves, autre ville impériale.



Marc Heijmans Enclos saint Césaire Arles

L'autre est à Marseille, rue Malaval, où les fouilles conduites par **Manuel Moliner** ont identifié une basilique funéraire remarquable par ses installations liturgiques : elles donnent de voir pour la première fois en Occident comment les fidèles se procuraient auprès des tombes saintes cette huile miraculeuse dont nous parlent à l'envi les textes antiques.



**Monsieur Manuel Moliner**

Noblesse oblige : quand Marseille et la Provence seront en 2013 capitales culturelles de l'Europe, on ne peut qu'espérer que nos édiles sauront prendre les mesures indispensables pour que ces fleurons de notre patrimoine antique soient dignement présentés au public.

Pour autant, cela n'épuise pas le sujet. Guy-Jean Abel me souffle en effet que nous avons peu parlé de ces **bâtiments de culte doubles**, si fréquents dans l'Antiquité, dont votre nouvelle église de Venelles offre désormais une moderne réplique.

Les exemples les plus illustres en sont hors de la Provence : ainsi pour les groupes épiscopaux **d'Aquilée, de Trèves ou de Genève**, dont la datation s'échelonne entre le tout début et l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle et qui comptent tous deux édifices de culte d'ampleur comparable entre lesquels a été installé un baptistère.

Du coup, et sans qu'on en ait entièrement la preuve par l'archéologie, une semblable disposition a été supposée pour d'autres groupes épiscopaux comme ceux **de Grenoble, Lyon ou Toulouse**.

En Provence, **N.-D. du Bourg à Digne** présente deux édifices juxtaposés d'ampleur inégale, et il en allait peut-être de même à Antibes ; à Vaison d'autre part, ce sont deux édifices situés dans le prolongement l'un de l'autre qui ont été mis en évidence ; à **Fréjus** enfin, comme à Aix en Provence, par mon maître **Paul-Albert Février** avait soupçonné jadis que les nefs juxtaposées des cathédrales romanes de ces cités ne font que reproduire un dispositif antique.



Baptistère de Fréjus

Les recherches conduites à *Fréjus* par *Michel Fixot* ont cependant montré depuis que cette disposition relevait en fait du haut Moyen Âge, tandis qu'à *Aix en Provence*, *Rollins Guild*, *Lucien Rivet* et *moi-même* n'avons jamais eu l'autorisation de vérifier si le sous-sol de la nef *Sainte-Marie* recelait des vestiges comparables à ceux que nous avons mis en évidence sous la nef *Saint-Maximin* de la cathédrale *Saint-Sauveur*.

Il n'empêche : des « **cathédrales doubles** » ont certainement existé dans notre région, sans que l'on sache d'ailleurs à quelle fonction précise répondait la duplication des édifices qu'elles comptaient : cathédrale d'hiver et cathédrale d'été ? un local pour le catéchuménat et l'autre pour la célébration eucharistique ? Gageons que si, dans quinze siècles, un archéologue fouille votre église, il éprouvera un semblable embarras pour expliquer les deux salles de culte qu'elle compte !

C'en est assez pour les pierres ; il est temps de passer à cet autre volet du cycle de conférences qui traitait de « *pierres vivantes* » comme disait l'apôtre Pierre, c'est-à-dire des hommes qui ont fait l'Église de l'Antiquité tardive. Cela a passé par les deux conférences du *Père Bernard Lorenzato* sur les grandes figures chrétiennes de Provence et la naissance de la chrétienté à Marseille, mais aussi par celle de *Monsieur Jean-Maurice Rouquette* sur la naissance de cette même chrétienté à Arles.



*Le Père Bernard Lorenzato*



*Monsieur Jean-Maurice Rouquette*

Elles auront suffi à vous convaincre que ce temps, dans notre région aussi, fut celui de « *Pères de l'Église* ». Et si un doute subsistait encore dans certains esprits, il sera levé par Père **Dominique Bertrand** (Sj) car les écrits de



tous ces Provençaux occupent une large place dans la collection *des « Sources chrétiennes »* dont il nous retracera d'ici peu l'histoire et les combats. Mais autant vaut pour les textes canoniques dont vous a entretenus *Madame Luce Pietri* par sa conférence sur les conciles en Provence du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles. Sans doute ces textes sont-ils plus arides que ceux des Pères, mais pour qui sait les lire comme elle l'a fait, ils gardent trace, jusque dans le détail, de la pastorale du temps, de ses enjeux et des affrontements auxquels elle a donné lieu.

Car il ne faut pas verser dans l'irénisme : l'Église antique a été celle de tous les débats, mais aussi de tous les conflits (et quels conflits !) entre évêques et théologiens. Et que dire enfin de la conférence de *Père Christophe de Dreuille sur Augustin de Cantorbery*, cette autre « *Pierre vivante* » de l'Église dont la mission a été consacrée à Arles, sinon qu'elle aura apporté une nouvelle preuve de l'importance de l'Église d'Arles pendant l'Antiquité et opportunément attiré l'attention sur cette vérité cardinale : il n'est pas de chrétienté qui vaille sans une dimension missionnaire ?

Pour autant, parmi ces « pierres vivantes », une attention particulière a été portée aux moines, qui constituent le troisième volet de notre cycle de conférences. Ce qui aura donné l'occasion de vérifier que toute Église se reçoit d'ailleurs, car le monachisme nous est venu d'Orient comme l'ont rappelé les conférences de *Monsieur Pierre Maraval* sur l'influence du monachisme oriental en Occident du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle et celle de *Monsieur Cristian Badilita sur Jean Cassien, ce « Provençal venu d'Orient »*.

Mais quelle acclimatation rapide du monachisme chez nous, grâce notamment aux écrits de ce même Jean Cassien qui a su traduire à l'usage des Provençaux ce qu'il avait appris d'une longue fréquentation des « déserts » d'Orient et des « fous (ou des athlètes) de Dieu » qui les peuplaient ! En témoigne assez le rayonnement exceptionnel Lérins, cette « école d'ascèse », cette « pépinière d'évêques » dont vous a entretenus *Madame Mireille Labrousse*.



*Tableau de l'Ile de Lérins*

Et quelle influence durable, surtout, le monachisme a eu sur le devenir des Églises comme j'ai essayé de le montrer pour ma part au travers de Césaire, ce lérinien devenu évêque d'Arles dans lequel beaucoup ont vu le « *premier homme du Moyen Âge* ». Ce qui est sans doute excessif, même si le Moyen Âge lui doit beaucoup et s'il a beaucoup fait pour la conservation de ses écrits dont garde trace, en ce cas encore, la collection des « Sources chrétiennes ».

Est-ce à dire que nous avons ainsi illustré les « *Sources Chrétiennes de la Provence* » ? Oui sans doute, d'autant que le Provence était précisément en train de naître au temps de l'avènement des *christiana tempora*. Grégoire de Tours le monte assez quand il distingue dans son Histoire des Francs, en lieu et place de l'antique *Prouincia* romaine, une « **Provence d'Arles** » et une « **Provence de Marseille** ».

Mais il faut bien voir quelles racines ces sources ont irrigué : ce sont des racines ligures, grecques, celtes, romaines, mais également juives parce que les Juifs étaient présents en Provence de longue date. Sans compter ce que ces sources elles-mêmes véhiculaient de judaïsme au travers des Écritures saintes où elles puisaient toute leur substance.

Pour autant, sur cet arbre provençal à peine naissant, d'autres greffes ont rapidement été portées tandis que s'affirmait le triomphe du christianisme : greffe wisigothe, ostrogothe, franque, arabe bientôt, qui tient à ces maquis de « Sarrasins » retranchés dans les Maures et le Fraxinetum. Ce qui invite et c'est par là que je terminerai à jeter un regard rapide sur d'autres greffes ou, si l'on veut filer autrement la métaphore, d'autres cernes qui n'ont cessé d'étoffer l'arbre au cours de sa croissance :

- Cerne de la chrétienté médiévale, qui a duré un bon millénaire pendant lequel rien n'a été possible sans une référence chrétienne et cela pour le meilleur et pour le pire ;
- Au XVI<sup>e</sup> siècle, cerne de la Renaissance dû à la redécouverte, souvent grâce aux Arabes, du patrimoine gréco-latin ; cerne aussi de la Réforme, qui a fait pousser sur l'arbre de la chrétienté une autre branche, il est vrai peu présente en Provence hormis chez les galériens de la RPR (religion prétendue réformée) qui ramaient à Marseille sur les vaisseaux du Roi !
- Aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, épanouissement de la raison qui conduit aux Lumières dont les historiens mesurent mieux aujourd'hui ce qu'elles doivent à l'héritage chrétien, même si elles l'ont durement combattu et ont durement été combattues par elle ;
- Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, pour faire bref, épanouissement de la démocratie, naissance du socialisme, affirmation de la laïcité enfin :

autant d'éléments constitutifs de la société dans laquelle nous vivons, sur lesquels on peut porter la même regard que sur les Lumières. Longtemps combattus par l'Église romaine en raison du climat polémique de leur naissance, ils sont aujourd'hui pleinement reconnus par elle.

J'en ai terminé avec ma métaphore : les amples frondaisons de l'arbre provençal, aujourd'hui, sont le fruit de toutes ces greffes, de tous ces apports, de tous ces métissages.

Au Ve siècle, les premiers chrétiens avaient trouvé dans le terreau qu'ils fécondaient des sources de leur foi les éléments d'une « préparation évangélique » ; aujourd'hui, c'est à l'ombre des frondaisons héritières de l'histoire multiséculaire qui vient d'être retracée que leurs successeurs ont à œuvrer.

C'est également à cette ombre, amis de Venelles, que vous plantez la nouvelle tente de votre paroisse. Puisse-t-elle vous être aussi favorable que le terroir *d'Aquae Sextiae*, tout païen qu'il fût, l'a été à vos prédécesseurs dans la foi. C'est toute la grâce qu'on peut vous souhaiter.

*Par Monsieur Jean Guyon*  
*Conférence de Clôture du Cycle*  
*Du 16 Octobre 2008 à Venelles*